

SOUVENIRS DU MAGASIN GÉNÉRAL et du village de Saint-Prosper-de-Champlain

Rédaction: Dominique Frigon (190)
Recherche: Odette Frigon (52)

L'histoire du magasin général appartenant à la famille Frigon de Saint-Prosper-de-Champlain commence en 1876. Tout d'abord, situons nos fidèles lecteurs à l'aide d'un court résumé de l'histoire de ce village de la Mauricie.

Saint-Prosper est formé de partie de la Seigneurie de Batiscan, de partie de Sainte-Anne-de-la-Pérade et de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Il est arrosé par la rivière Sainte-Anne et son tributaire la rivière «Gendron».

En 1874, le parti d'Exploration nous rapporte, par son secrétaire D.-N. Saint-Cyr⁽¹⁾ que la paroisse de Saint-Prosper érigée, civilement le 13 février 1855, comprend une superficie de 46 milles carrés dont 12 milles environ en culture et 31 en forêt.



À cette visite, l'équipe assistée du curé Dupuis de Sainte-Anne-de-la-Pérade ne s'est pas contentée de visiter les chemins de la colonisation mais a pénétré dans la forêt traversée par ces chemins, quelquefois sur une grande distance. Ils désiraient connaître la qualité du sol et la nature du bois.

Un développement plus important était projeté pour la vallée de la rivière Charest. On y dénombre alors 1 147 habitants. Aujourd'hui, 600 habitants et à peu près le même nombre de maisons⁽²⁾.

Ce rapport du parti d'Exposition a été remis au Ministre de l'Agriculture et des Travaux publics. Il contient des notes au sujet des ruisseaux, des moulins à farine et du moulin à bois. Ce dernier appartenait aux Frigon qui font partie de la lignée d'Abraham Frigon, résidant de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, dont plusieurs descendants se sont établis à Saint-Prosper.

Le chemin le plus important projeté à Saint-Prosper a porté le nom de Chemin du Manitou, aujourd'hui nommé rue Saint-Charles. Les coûts pour la construction de ce chemin sont d'environ 250 piastres du mille. Il compte huit milles et demi. C'est dans la rue Saint-Charles que l'on retrouve aujourd'hui les plus belles érablières de la province. Une partie de cette rue porte toujours le nom de Chemin du Manitou.

En 1876, Pierre-Octave Frigon, marchand prospère de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, achète un terrain en plein centre du village de Saint-Prosper sur lequel sa maison est en construction⁽³⁾. En effet, à cette époque, on commençait souvent la construction de la maison avant d'acheter le terrain. Quelques mois plus tard, une partie de la demeure est convertie en commerce. Vous le devinez, c'est la naissance du magasin général. En plus d'être commerçant, Octave Frigon est également secrétaire trésorier de Saint-Prosper. Lorsqu'en 1877, on met en place l'aqueduc Saint-Joseph de Saint-Prosper, les coûts sont en partie assumés par un Américain du nom de Eugène Godshire. Cet homme était brunisseur et provenait de Meriden, Connecticut. Évidemment, ce financement n'était pas complètement gratuit; Godshire désirait une garantie. Ce fut donc Octave Frigon qui, faisant et

(Suite page 71)



(1) Documents de session (no 4) 1875, *Exploration des chemins de la colonisation et de la contrée qu'ils traversent dans le comté de Champlain*.

(2) *Recensement 1851, Canada East Champlain County 78 – St-Prosper Parish*. Recenseur J.-N. Goin certifié par Louis Guillet, notaire public.

SOUVENIRS DU MAGASIN GÉNÉRAL et du village de Saint-Prospere-de-Champlain

(Suite de la page 70)



Magasin de W.X. Frigon, St-Prospere

agissant au nom de l'aqueduc de Saint-Prospere, hypothéqua son commerce en garantie à Godshire pour valeur reçue par prêt de paroli⁽⁴⁾ de soixante-quinze dollars⁽⁵⁾.

Le magasin général était le commerce le plus fréquenté du village. On y vendait de tout: les hommes y trouvaient ce dont ils avaient besoin pour leurs travaux de ferme, réparations et entretien des bâtisses. Les femmes pouvaient s'y procurer ce qui était nécessaire à la famille: les vêtements, les tissus, la nourriture, les savons, les jouets et encore tellement plus.

En 1920, William Frigon (alias Guillaume), fils de François-Xavier Frigon et de Zéphise Leduc, achète le magasin général. (C'est ici que

NOTES GÉNÉALOGIQUES (Odette Frigon) (Dominique Frigon)



commence la lignée des propriétaires du magasin en descendance directe. Remarquez les noms en caractères gras dans les paragraphes suivants.) La femme de William, Flora Lefebvre, confectionne des chapeaux très élégants qu'elle vend au magasin. Dans les bonnes années, elle en fait jusqu'à cinquante. Leur fille Brigitte travaille aussi au magasin et s'occupe des tissus, des vêtements, des sous-vêtements pour dames et quelquefois de l'épicerie.

Un jour, **William**, cède son commerce à son fils **Jean-Baptiste Frigon**. Ce dernier épouse Madeleine Cloutier le 14 juillet 1937. Ils ont 6 enfants. Au sujet de cette union, nous avons une anecdote rigolote à souligner: Madeleine Cloutier était la fille de P.-D. Cloutier, qui fut propriétaire du magasin général pendant quelques années. Il le vendit, en 1920, à William Frigon, le père de l'époux. Le père de l'épouse (Madeleine) vendit donc le commerce au père de l'époux (Jean-Baptiste) qui lui le légua par la suite à son fils, l'époux lui-même, Jean-Baptiste Frigon. Le magasin général: une vraie histoire de famille!!! En 1974, Jean-Baptiste Frigon prend sa retraite et vend le commerce à un de ses fils, **Gérald Frigon**, qui est encore, en 2001, propriétaire du magasin. Cependant, vers 1985, Gérald Frigon vend toute l'épicerie du magasin général au marché d'alimentation de Saint-Prospere et fait du magasin une quincaillerie spécialisée en matériaux de construction. Produits nettoyants, matériaux et produits de ferme, de piscine, outils, peinture et autres sont toutefois encore disponibles au commerce qui porte maintenant le nom de Magasin Frigon. Au fil du temps, la maison et le magasin ont été rénovés mais le cachet d'antan, grâce à l'architecture, est demeuré.

En terminant, quelques allusions diverses rattachées de près ou de loin au magasin général. On croyait que certaines personnes avaient des dons d'arrêter le feu et même le sang. Par exemple, on se souvient de Monsieur le curé Lacerte (1860-1937) qui, de sa canne, arrêta le feu. L'herbe à dinde «achillée mille-feuille» pouvait guérir de tous les maux.

L'ancêtre François-Xavier Frigon (1846-1919) a eu 21 enfants. Il avait à Saint-Prospere une maison traditionnelle qui existe toujours et parmi les antiquités conservées par la famille, on retrouve entre autres les vases de toilette, une belle coutellerie de 21 couverts, des formes à chapeau en bois, une boîte d'allumettes EDDY'S sur laquelle il est écrit NON-POISONOUS et qui contient des roches diverses que le grand-père William aimait bien ramasser.



(3) Vente par Louis Bacon à P.-O. Frigon, le 29 juillet 1876, notaire Robert Trudel.
 (4) Prêt paroli: nous pensons que c'est un prêt à fonds perdu. Se peut-il que "paroli" soit tiré de parole-liée ... dans le sens de prêt sur parole ?
 (5) Obligation de P.-O. Frigon à Eugène Godshire, 1^{er} juin 1877, notaire Robert Trudel.